



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **3 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Jubilatoire	
Les Echos - 8 septembre 1992.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LesEchos

Les Echos

Mardi, 8 septembre 1992, p. 38

LIVRES « Nous trois », par Jean Echenoz

Jubilatoire

COPPERMANN Annie

Les éditions de Minuit tiennent, semble-t-il, l'un des succès de la rentrée. Ce petit livre drôle et amer, qui se lit d'une traite, est déjà celui dont tout le monde parle... en attendant les prix, peut-être ? Contrairement à l'auteur, naguère, des « Champs d'honneur » - parti beaucoup plus discrètement, d'ailleurs, avant que de décrocher le Goncourt - celui de « Nous trois », Jean Echenoz, n'est pas un inconnu. Dès son coup d'essai, « Le Méridien de Greenwich », en 1979, il avait alors vingt-deux ans, un petit cercle de fans s'est formé.

Quatre ans après, « Cherokee » décrochait le prix Médicis. « L'Equipée malaise », quatre ans après encore, élargissait le cercle des fans. Deux autres livres ont suivi, « L'occupation des sols », moins médiatisé, et « Lac », il y a trois ans. Une sorte d'ironique roman d'espionnage tout comme, auparavant, « L'Equipée malaise » était et n'était pas une sorte de roman d'aventure.

Jean Echenoz n'est ni réaliste, ni « nouveau roman », ni introspectif, ni psychanalytique, ne se prend pas au sérieux mais ne cherche pas à dérouter. Il raconte des histoires un peu folles avec une plume trempée dans une encre à la fois fluide et sèche. Fluide parce qu'elle semble couler de source, sèche parce qu'à

bien y regarder on y sent le travail minutieux de l'élagueur féroce, du « monteur » comme au cinéma - sans complaisance. Et le résultat, c'est qu'il nous mène sans coup férir là où il veut, et que, même si nous ne savons pas très bien où cela se situe, nous sommes sous le charme...

Le narrateur, dont on n'apprend le nom qu'à la fin, mais dont on sait d'emblée qu'il possède cent chemises, se rend à un vernissage, puis à son « agence », dont on comprend sans trop comprendre qu'elle a quelque chose à voir avec les satellites spatiaux, puis disparaît. Tandis que souffle le simoun, « vent très chaud » qui « se lève par bourrasques au sud du Maroc saharien, produit des tourbillons compacts, brûlants, coupants, assourdissants, qui masquent le soleil et gercent le bédouin »

Papier glacé

Voici ensuite Meyer, « homme astigmate et polytechnicien », spécialisé dans les moteurs en céramique. Homme infidèle aussi, il a divorcé et fait ses bagages, dans son appartement de l'impasse du Maroc, où le simoun, c'est logique, est venu disséminer ses derniers grains de sable, un sable jaune qui « amortit les sons, feutre le monde, aère l'air, produit un silence de dimanche comme sait faire la neige sous le soleil froid ». On s'y croirait. Mais, en

même temps, on a l'impression d'une image sur papier glacé. Drôle d'impression.

Dans ce récit où les romans en édition de poche d'Annabel Buffet (!) se retrouvent deux fois sur la plage arrière d'une voiture, on ne cesse d'avoir de drôles d'impressions. Normal: on va d'un incendie de voiture, d'où Meyer sauve, un peu par hasard, une inconnue au cheveux rouges qui ne lui dit ni son nom - il l'appellera Mercédès, c'était la marque de sa voiture - ni merci, à un spectaculaire tremblement de terre, qui détruit une grande partie de la ville de Marseille. Et pour couronner le tout, on embarque, avec un député nauséux, à bord d'une fusée spatiale, où le jus de fraise devient petite boule au bout d'une paille.

Drôle de livre, vraiment. Qui, sur la pointe des pieds, avec une dérision subtile, légère, élégante, très bon chic bon genre, nous parle de notre monde, de nos catastrophes, de nos miracles scientifiques qui peut-être ne riment à rien, de même sans doute que nos habitudes culturelles, mais qui évoque aussi sans insister les amours sans doute impossibles, aussi impossibles que la compréhension entre hommes et femmes. « Je », Meyer et Mercédès, qui s'appelle en fait Lucie - la première femme, la dernière, peut-être ?- font un immense bout de chemin ensemble, jusque dans le

cosmos, et ne se rencontrent jamais vraiment.

Drôle de livre qui se termine par l'arrivée d'une pluie rouge comme le sang, prélude à une apocalypse, peut-être, qui, bizarrement, ne fait pas même peur. Il se dévore d'une traite,

et avec le sourire, laisse rêveur... et, selon que l'on sera curieux, tourmenté, ronchon, ou bon lecteur, suscitera gloses, commentaires ou déception mais laissera, c'est tout de même ce qui compte le plus, le souvenir d'un très bon moment, avec

comme un petit mystère en plus, et surtout, le goût d'une plume croquante et épicée, drôle, insolite, jubilatoire.

Note(s) :

(Minuit, 78 Francs).

© 1992 Les Echos ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19920908-EC-16218068 - Date d'émission : 2010-01-03

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)